

Interview Hiroko Suzuki

par Chris Gould

Hiroko « Betty » Suzuki est l'une des plus talentueuses joueuses de football américain de tous les temps, son numéro 79 étant entré dans la légende des compétitions féminines. On sait moins qu'elle est également une lutteuse de sumo redoutée, qui remporta la médaille d'or dans la catégorie des poids moyens dès son premier essai en 2005. Étant en outre native de Tokyo et ayant rencontré de nombreux anciens lutteurs de sumo professionnels à l'époque où elle était professeure de fitness, il était tout simplement impossible que SFM puisse passer à côté d'une interview qu'elle nous a accordée en juin 2011.

CG : Quand vous travailliez en tant qu'entraîneur de fitness, vous avez pu rencontrer pas mal de gloires du sumo dans votre salle, n'est-ce pas ?

HS : Oui. Chiyonofuji. Hokutoumi. Konishiki. Je les ai aidés dans leur entraînement de musculation et de natation. Même si Konishiki de faisait que patauger dans la piscine...

CG : Quand exactement avec-vous décidé vous-même de vous essayer au sumo ?

HS : Un jour, la Nikkei TV est venue pour faire un reportage sur l'un de mes matches de football américain. Quand je les ai appelés plus tard pour les remercier, on m'a informée du fait qu'il n'y avait pas un seul Japonais pour concourir aux prochains Open de Sumo U.S. ! Quand j'ai entendu cela, je me suis dit : « Bon ! Il faut que j'y aille et que je mette bon ordre à cette situation ». Voilà



Hiroko Suzuki avec Chris Gould

comment je me suis décidée.

CG : Quel est le combat que vous n'oublierez jamais ?

HS : En ce qui concerne mes combats, je n'en ai disputé qu'un petit nombre et il est par conséquent difficile de retenir beaucoup de moments forts. Eh bien, j'imagine, quand je combattais chez les Américains, que ce soit en football ou en sumo, je détestais vraiment de perdre. En ce qui concerne les Mongols, leur timing dans l'exécution des techniques était vraiment très, très bon. Je n'ai pas l'expérience d'avoir combattu des Japonais en dehors du cours élémentaire à Shizuoka. Dans l'entraînement de football américain, on peut rencontrer pas mal de solides garçons issus du lycée, mais dans le sumo, il y a tant, tant d'écoles élémentaires, non ? (l'intervieweur peut témoigner que c'est le cas. Il a

perdu face à un de ces gamins, dix ans et 80 kilos, en plus d'une occasion).

CG : Qu'est-ce qui était le plus difficile dans l'entraînement de sumo ?

HS : Trouver le meilleur moment pour placer une technique.

CG : Vous dirigez désormais une équipe féminine pro de football. Quelles sont les dernières nouvelles ?

HS : Nous sommes dissoutes, et nous tenons actuellement des réunions pour monter une nouvelle équipe Lady Kong. L'actuelle équipe pour laquelle je joue, California Quake, vient d'en terminer avec la saison régulière, et nous avons remporté toutes nos rencontres (huit sur huit). Nous sommes impatientes d'arriver aux playoffs.